



Visites guidées au Kampuchéa Démocratique (1975–1978)

Author(s): Marie Aberdam

Source: *Relations internationales*, Été 2015 (juillet-septembre), No. 162, Nouvelles recherches (Été 2015 (juillet-septembre)), pp. 139–156

Published by: Editions Belin

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/10.2307/48611602>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Editions Belin is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Relations internationales*

JSTOR

Visites guidées au Kampuchéa Démocratique (1975-1978)

En 2008, Gunnar Bergström, ancien membre de l'Association d'amitié khméro-suédoise, d'inspiration maoïste, publie les photographies de son voyage avec cette association au Kampuchéa Démocratique en août 1978. Dans le cadre d'un partenariat avec le Documentation Center of Cambodia, il souhaite alors s'excuser de son soutien passé au régime des Khmers Rouges (1975-1979). Ces photographies sont présentées publiquement durant une tournée de conférences et d'expositions au Cambodge. Sur les scènes médiatiques européennes, cette question soulève plusieurs débats : certains exhortent les anciens membres des délégations occidentales qui se sont rendus au Kampuchéa à critiquer *a posteriori* leur démarche¹. Les réactions du public cambodgien semblent assez mitigées concernant les excuses en question. Du point de vue de la recherche, ces témoignages des anciens militants marxistes-léninistes peuvent permettre de reconsidérer les structures internationales de la diplomatie cambodgienne dans le cadre de la lutte du régime khmer rouge contre la République Populaire du Vietnam.

Le modèle de la délégation en terre de révolution a été initié dans les années 1920 en Union soviétique et dès les années 1950 en République Populaire de Chine. Pour les États concernés, cette ouverture encadrée des frontières naît de la tension entre la nécessité de défense – la volonté de contrôle – des sociétés révolutionnaires et les objectifs de promotion de leur régime. L'organisation de toutes ces visites relève d'une combinaison entre ce qui peut être vu et ce que l'on veut faire croire, entre l'adhésion volontaire et les efforts de persuasion. En URSS, en Chine, à Cuba, en Albanie, en Yougoslavie, ce phénomène a d'abord concerné des

1. Anthony Bochon, « Les Belges qui ont soutenu les Khmers Rouges doivent sortir du silence », *Le Soir*, (Belgique), 18 mars 2010 ; Gunnar Bergström, *Living Hell, Democratic Kampuchea, August 1978, a retrospective exhibition and seminars*, photos by Gunnar Bergström and Heda Ekerwald, Phnom Penh, Documentation Center of Cambodia, 2008 ; Stéphanie Gée, « Les excuses d'un Suédois pour son soutien aux Khmers Rouges », *Ka-set.info, Rue 89*, 22 novembre 2008 ; Stéphanie Gée, « Droit de suite : un pèlerinage expiatoire laissant les Cambodgiens perplexes », *Ka-set.info, Rue 89*, 4 décembre 2008.

populations privilégiées de militants de partis amis, d'intellectuels médiatiques, d'hommes politiques, dans un but de propagande. Ce « tourisme politique » répond alors à des codes et des formes de sociabilité héritées du protocole diplomatique, avant de devenir parfois une véritable entreprise économique pour l'obtention de devises et de concerner des publics plus larges². Les chercheurs ont étudié les « techniques d'hospitalité » développées par les spécialistes de l'accueil et de l'encadrement, particulièrement en URSS, et se sont concentrés sur la médiatisation de ces voyages en Occident à travers les récits et témoignages des délégués³. Durant les années 1970, l'organisation de telles délégations devient l'une des formes de médiatisation des conflits entre les puissances du monde socialiste. Les contextes nationaux spécifiques influent particulièrement sur la quantité et la qualité de ces voyages, notamment en Chine où la Révolution Culturelle (1966-1976) finit par les interrompre tout à fait entre 1967 et 1971. À la suite de la médiatisation de l'expulsion des étrangers par les Khmers Rouges après leur victoire, le 17 avril 1975, le régime mis en place à Phnom Penh est décrit comme particulièrement fermé. On peut donc considérer comme un cas d'espèce cette forme de tourisme au Kampuchéa Démocratique. Les récits des participants, les événements décrits, les personnes rencontrées, les impressions ressenties, alors et aujourd'hui, permettent, d'une part, de s'interroger sur la stratégie médiatique du Kampuchéa Démocratique mise à l'œuvre à travers ces visites, et d'autre part, sur les pistes offertes par ces témoignages quant à la réalisation d'une histoire sociale et politique du régime.

Nous entendons remettre en question le postulat de la « fermeture des frontières » du Kampuchéa Démocratique. En effet, l'étude de la bibliographie et des sources révèle une succession de visites : diplomatiques, militantes, journalistiques, depuis les premiers mois du nouveau régime jusqu'à sa chute. Ces visites sont décrites comme procédant de la stratégie de l'allié chinois de « normaliser » les relations des Khmers Rouges au sein de leur réseau diplomatique. Mais, selon David Chandler, la volonté d'ouverture ne serait pas uniquement issue de la pression vietnamienne, mais bien de la volonté directe du régime⁴. Pour comprendre l'organisation et le fonctionnement de ces délégations, il faut donc multiplier les croisements documentaires à partir des sources produites par leurs divers acteurs : les témoignages *a posteriori* de membres de certaines de ces délégations permettent de remettre en perspective les archives et sources publiées.

2. Sophie Cœuré, et Rachel Mazuy, *Cousu de fil rouge, voyage des intellectuels français en Union soviétique, 150 documents inédits des Archives russes*, Paris, CNRS Éditions, 2011 ; Sylvain Pattieu, *Tourisme et travail, de l'éducation populaire au secteur marchand (1945-1985)*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques 2009 ; Rachel Mazuy, *Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique (1919-1939)*, Paris, Odile Jacob, 2002.

3. Sylvia Margulies, *The Pilgrimage to Russia, the Soviet Union and the Treatment of Foreigners, 1924-1937*, Madison, University of Wisconsin Press, 1968 ; François Hourmant, *Au pays de l'avenir radieux, voyages des intellectuels français en URSS, à Cuba et en Chine populaire*, Paris, Aubier, 2000.

4. David Chandler, *Pol Pot, frère numéro 1*, Paris, Plon, 1993 [1992], p. 235

Nous comparons en premier lieu le parcours des diplomates et officiels à ceux des militants et journalistes étrangers dans le contexte de la construction d'une diplomatie khmère rouge. Nous nous interrogeons ensuite sur le phénomène spécifique des délégations de partis amis au Kampuchéa Démocratique et sur la mise en relation des militants étrangers avec les cadres khmers rouges. Nous confrontons enfin différentes formes de délégations, quel que soit le statut des individus, pour étudier les conditions de voyage au Kampuchéa Démocratique.

LES ÉTRANGERS AU KAMPUCHÉA DÉMOCRATIQUE

Le thème de la « fermeture des frontières » du Cambodge des Khmers Rouges est issu d'un double constat : les Khmers Rouges ont expulsé les étrangers de Phnom Penh en avril 1975 et certains États refusent alors d'accepter des représentations khmères sur leur sol – la France, les États-Unis par exemple. Il s'agit de condamner le non-respect du droit d'ex-traterritorialité par les Khmers Rouges lorsque ceux-ci ont pénétré dans l'ambassade de France à Phnom Penh, exigé que soient livrés les ressortissants khmers qui y étaient réfugiés puis ont expulsé les résidents étrangers du pays⁵. Cependant, dès après l'instauration du nouveau régime en 1975, des chancelleries internationales sont en contact avec le ministère des Affaires étrangères khmer rouge, dit B1, dirigé par Ieng Sary : des représentations étrangères s'installent à Phnom Penh à partir de septembre 1975 (Vietnam, Chine, Corée du Nord, Albanie, Yougoslavie, Cuba, Laos, puis Égypte, Roumanie et Birmanie), tandis que des ambassadeurs cambodgiens sont nommés dans divers États, dont l'Albanie, l'Algérie, l'Arabie Saoudite, la République populaire de Chine (RPC), la Corée du Nord, Cuba, l'Égypte, la Roumanie, le Laos, la Suède, la Tanzanie, l'URSS, le Vietnam (RPV), la Yougoslavie⁶. À Phnom Penh, seule l'ambassade de la RPC conserve ses locaux antérieurs : les autorités khmères regroupent les autres représentations sur le boulevard Monivong. Ils y sont ravitaillés trois fois par semaine par B1 jusqu'au printemps 1976 et par un magasin spécialisé, dit diplomatique. En effet les diplomates ne sont pas autorisés à sortir librement de leurs locaux et leurs rapports avec le ministère des Affaires étrangères sont réduits au minimum⁷.

Face à ces installations, B1 s'agrandit. Les mémoires de Suong Sikoeun, membre de B1, rendent compte du fonctionnement de ce ministère dont

5. François Bizot, *Le Portail*, Paris, Gallimard, 2000.

6. « List of names of cambodian ambassadors and diplomatic personnel in foreign countries incarcerated in S21 » (non-exhaustive), *Searching For the Truth*, 2000/8, p. 13.

7. Philip Short, *Pol Pot, anatomie d'un cauchemar*, Paris, Denoël, 2007 [2004], p. 428 ; Ben Kiernan, *Le Génocide au Cambodge 1975-1979, race, idéologie et pouvoir*, Paris, Gallimard, 1998 [1996], p. 158 ; Nayon Chanda, *Les Frères ennemis, la péninsule indochinoise après Saïgon*, Paris, Presse du CNRS, 1987, pp. 181, 259

les structures sont héritées en partie du Bureau d'information du Front uni national du Kampuchéa (FUNK) fondé en 1971 et situé à Pékin⁸. En octobre 1975, soixante-dix cadres cambodgiens, dont Laurence Picq, épouse de Suong Sikoeun, issus du FUNK, sont acheminés depuis la capitale chinoise vers Phnom Penh. Une grande partie de leur activité est dévolue au ravitaillement des diplomates⁹.

Cependant de nombreux pays sont en contact avec le Kampuchéa Démocratique à partir de Pékin ou de Bangkok, sans avoir de représentation sur place : la Suède, la Zambie, la Tunisie, l'Afghanistan, la Mauritanie, le Sénégal ou la Guinée auraient envoyé des délégués depuis Pékin entre février et mars 1976¹⁰. Des chefs d'État sont accueillis dans le pays : Bo Ne Win, président de l'Union de la République socialiste de Birmanie, à une date non précisée entre 1976 et novembre 1977 ; le prince Souphanouvong, chef de l'État lao, à partir du 17 décembre 1977¹¹ ; le couple Ceaușescu, soit du 28 au 30 mai, soit au second semestre 1978 selon les auteurs¹².

LES RELATIONS INTERNATIONALES DES KHMERS ROUGES À TRAVERS LES VISITES OFFICIELLES

Ces visites diplomatiques au Kampuchéa Démocratique rendent compte des relations internationales stratégiques et privilégiées qu'entre tiennent les Khmers Rouges avec certains États : les plus nombreuses sont le fait de diplomates ou représentants thaïs, vietnamiens et chinois. Les ministres thaïlandais des Affaires étrangères se rendent à Sisophon ou Phnom Penh : en septembre 1975, Bichai Rattakul ; à la mi-janvier 1978, Uppadit Pachariyarkul¹³. Les représentants vietnamiens, en mai-juin 1976, sous la conduite de Phan Hien, vice-ministre des Affaires étrangères, viennent s'y entretenir des questions frontalières. Puis entre le 15 et le 17 février 1977, est organisée une visite de Hoang Van Loi, ministre-adjoint des Affaires étrangères vietnamien, venu proposer la participation des Khmers Rouges à l'organisation d'un hypothétique congrès indo-chinois¹⁴. Les relations khméro-vietnamiennes permettent en juillet 1976

8. Suong Sikoeun, *Itinéraire d'un intellectuel Khmer Rouge*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2013.

9. Ben Kiernan, *op. cit.*, p. 174 ; Laurence Picq, *Au-delà du ciel, cinq ans chez les Khmers Rouges*, Paris, B. Barrault, 1984.

10. Ben Kiernan, *op. cit.*, pp. 168, 384, 625 note 207 ; Suong Sikoeun, *op. cit.*, pp. 273-277 ; Nayan Chanda, *op. cit.*, p. 102.

11. Centre Bophana, Phnom Penh, « Visite du président de l'Union de la République socialiste de Birmanie Bo Ne Win », 1976, Direction du cinéma et de la diffusion culturelle, DCC_VI_001293, (10 min. 33 sec.). Suong Sikoeun, *op. cit.*, p. 273 ; « Biography of Ieng Sary », *Searching for the Truth*, Special English Edition, 2013/1, p. 12 ; *Nouvelles du Kampuchéa Démocratique*, Bulletin mensuel de *Kampuchéa*, supplément n° 25, janvier 1978, p. 8.

12. Suong Sikoeun, *op. cit.*, p. 300 ; David Chandler, *op. cit.*, p. 251.

13. Ben Kiernan, *op. cit.*, pp. 116, 120, 164 ; Suong Sikoeun, *op. cit.*, pp. 269-270 ; « Thai policy vis-à-vis Kampuchea », *Searching for the Truth*, Special English Edition, 2003/4, pp. 9-10.

14. Nayan Chanda, *op. cit.*, pp. 86, 163.

l'entrée d'une délégation pour deux semaines de journalistes vietnamiens de l'Agence vietnamienne d'information, dont le directeur, Tran Thanh Xuan, a rencontré jadis Pol Pot et Ieng Sary à Paris durant leurs études. Est présent Hoang Tung, porte-parole du Parti communiste vietnamien, rédacteur en chef du *Nhan Dan*, le quotidien officiel du Parti. Effort remarquable, les interviews et photographies sont autorisés lors de la rencontre avec les dirigeants khmers¹⁵. A partir du 7 février 1977, l'Association des femmes vietnamiennes fait une visite de deux semaines, dirigée par sa présidente Ha Thi Que ou Khiet, membre du Comité central du Parti communiste vietnamien. Elle est reçue par Ieng Tirith, ministre de l'Action sociale et épouse de Ieng Sary, mais n'est cependant pas autorisée à rencontrer Pol Pot¹⁶. Les relations khméro-vietnamiennes se dégradent ensuite avant d'être interrompues en décembre 1977 par la première intervention militaire vietnamienne : le personnel de l'ambassade vietnamienne de Phnom Penh est alors expulsé et ne reviendra pas avant la victoire de la RPV en 1979.

Durant les années 1975-1978, les visites qui importent le plus aux relations internationales du Kampuchéa Démocratique sont sans nul doute celles des représentants chinois. Compte tenu de la proximité économique, politique et militaire entre les deux pays, officiels et techniciens chinois sont présents en nombre important sur le territoire khmer : de cinq mille à quinze mille personnes selon les périodes, qui offrent aux gouvernants chinois un point de vue détaillé sur le pays à la différence des autres puissances¹⁷. Ainsi, à la mi-avril 1976, Zang Chunqao, vice-premier ministre, membre du Comité permanent du Parti, président du bureau politique de l'Armée populaire de libération, séjourne secrètement au Kampuchéa. De même, à la fin décembre 1976, Fang Yi, membre du ministère des Affaires étrangères chinois, y discute de l'aide économique de la Chine. Au même moment, une tournée de deux semaines est organisée pour des journalistes chinois de l'agence Chine Nouvelle qui rencontrent notamment le ministre de l'Information Hu Nim¹⁸.

À partir de 1977, à cause de l'hostilité croissante entre le Kampuchéa Démocratique et le Vietnam et de leurs nombreux accrochages frontaliers, le régime chinois est amené à reconSIDérer l'aide importante qu'il offre à Phnom Penh. Les négociations internes au Bureau politique du Comité central du Parti communiste portent sur la stratégie militaire à adopter en Asie du Sud-Est dans le cadre du rapprochement sino-américain. Le débat décisif sur le soutien au Kampuchéa Démocratique est mené en juillet et août 1977 au cours du X^e sommet du Comité central puis du XI^e Congrès du Parti communiste chinois. Deng Xiaoping

15. Ben Kiernan, *op. cit.*, p. 145 ; Nayan Chanda, *op. cit.*, pp. 45-46, 342 notes 37 à 39.

16. Ben Kiernan, *op. cit.*, pp. 187-192.

17. Andrew Mertha, « Surrealpolitik, the experience of chinese experts in Democratic Kampuchea 1975-1979 », *Cross Current, East Asian History and Culture Review*, septembre 2012, E.Journal n° 4, pp. 66-88.

18. Nayan Chanda, *op. cit.*, pp. 80, 89 ; Ben Kiernan, *op. cit.*, p. 162.

propose alors de ne pas envoyer de troupes au Kampuchéa Démocratique pour soutenir la guerre qui s'annonce avec le Vietnam. Cependant, début décembre 1977, Chen Yonggui, vice-premier ministre de la République Populaire de Chine, ancien chef de la commune modèle de Dazhai et opposant à Deng Xiaoping, visite le Kampuchéa Démocratique. Il y séjourne dix jours à partir du 3 décembre¹⁹. À son tour, à partir du 18 janvier 1978, Deng Yingchao, épouse de feu Zhou Enlai, visite le pays, indication, s'il en est, de la continuité du débat²⁰. C'est alors Deng Xiaoping qui doit imposer ses vues au sein du Bureau politique, et en novembre 1978, une visite de Wang Dongxing vient finalement préparer les dirigeants khmers au refus d'une aide militaire directe de la Chine au Kampuchéa Démocratique, au profit du financement d'un conflit de type guérilla²¹.

LES DÉLÉGATIONS DE MILITANTS DE DÉCEMBRE 1977 À DÉCEMBRE 1978

C'est à partir de ces visites diplomatiques que s'organisent des programmes d'accueil : trajets privilégiés dans le pays, espaces choisis comme représentatifs ou particulièrement adaptés au séjour d'hôtes. À compter de décembre 1977, les délégations de membres de gouvernement se font moins nombreuses et laissent la place à des délégations de partis amis ou d'associations d'amitié d'orientation marxiste-léniniste : la distinction serait faite par le gouvernement khmer entre ces deux types de visiteurs étrangers, les relations avec les militants politiques ne relevant plus du ministère des Affaires étrangères B1 mais du Comité central, à travers son « secrétariat », l'Office ou Bureau 870, dirigé par Sua Vasi, dit Doeun, puis, à partir de 1977, après la purge de celui-ci en juin 1976, par Khieu Samphan²². La première de ces visites daterait de la fin décembre 1977 et comprendrait des délégués du Communist Party of Australia (Marxist-Leninist), dont son dirigeant, Edward Fowler (Ted) Hill. Cette visite aurait donné lieu à une publication anonyme dans le journal du Parti *Vanguard*. La présence de Ted Hill, réputé très proche des milieux dirigeants chinois,

19. Ben Kiernan, *op. cit.*, pp. 422-423 ; David Chandler, *op. cit.*, pp. 230, 317 note 8 ; Nayan Chanda, *op. cit.*, pp. 178, 276.

20. Ben Kiernan, *op. cit.*, p. 450 ; Centre Bophana, Phnom Penh, « Visite de la délégation chinoise au Kampuchéa Démocratique », 1978, Direction du cinéma et de la diffusion culturelle, DDC_VI_001854, (10 min. 45 sec.) ; Nayan Chanda, *op. cit.*, pp. 182-185, 254.

21. Wang Dongxing, ancien proche de Mao Zedong, membre du Bureau politique du PCC, qui a dirigé le « commando » qui arrêta la dite Bande des Quatre en octobre 1976 ; « Biography of Ieng Sary », *op. cit.*, p. 11 ; Nayan Chanda, *op. cit.*, pp. 78, 269-272 ; Jürgen Domes, « La République populaire de Chine après Mao », in Marie-Claire Bergère, Lucien Bianco, Jürgen Domes (dir.), *La Chine au XX^e siècle, de 1949 à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 1990, p. 95.

22. Suong Sikoeun, *op. cit.*, pp. 181, 208 ; Solomon Kane, *Dictionnaire des Khmers Rouges*, Bangkok, IRASEC, Aux lieux d'être, 2007, pp. 60-61.

est concomitante de la médiatisation de l'état de guerre contre le Vietnam du 31 décembre 1977²³.

Ce contexte initial marque les deux orientations majeures données à toutes les délégations suivantes : médiatisation de l'image que se donne le régime khmer rouge d'une part, insistance sur le soutien chinois face à la force vietnamienne de l'autre. Ces groupes sont : une délégation américaine à partir du 12 avril 1978 qui comprend Daniel Burstein, rédacteur du journal *The Call* du American Marxist Leninist Communist Party, qui aurait, selon les photographies, rencontré Ieng Sary. À en croire Nayan Chanda, cette visite a lieu à l'automne 1978 et non en avril 1978 ; en tout cas Daniel Burstein signe un article dans le *New York Time* en novembre 1978²⁴. En juillet-août 1978, Suong Sikoeun cite une délégation d'un parti marxiste-léniniste italien ami, sans autre précision²⁵. Entre le 28 ou le 29 juillet et le 5 août 1978, une délégation de deux membres du Kommunistisk Arbejderparti (Parti communiste des travailleurs) du Danemark a lieu, avec Peter Bischoff, rédacteur de l'hebdomadaire du Parti *Arbejderavisen* (Journal des travailleurs), et Svend Åge Madsen, membre du Comité central du Parti. Ils rencontrent Nuon Chea, le numéro deux du Bureau permanent du Comité central (les 30 et 31 juillet) et Pol Pot (le 4 août). À leur retour, les délégués danois publient six articles²⁶. Début août 1978, une délégation de l'Association d'amitié Belgique-Kampuchéa se trouve également sur place : des archives cambodgiennes rendent compte des entretiens que ses membres ont eus avec Pol Pot qui font également l'objet de publication dans le bulletin de l'association²⁷. Lui succède sur le sol cambodgien l'Association d'amitié khméro-suédoise, du 12 au 26 août 1978, à laquelle participent quatre délégués, entre autres Gunnar Bergström, auteur des photographies qui seront publiées en 2008, et Jan Myrdal, écrivain médiatique suédois, fils des prix Nobel Alva et Gunnar Myrdal²⁸. Du 9 au 16 septembre 1978, quatre membres du Parti communiste marxiste-léniniste de France

23. David Chandler, *op. cit.*, p. 235 ; *Nouvelles du Kampuchéa Démocratique*, janvier 1978, *op. cit.*, p. 8.

24. *Kampuchea Today, an Eyewitness Report from Cambodia*, Chicago, Call Pamphlets, 1978 ; *The New Face of Kampuchea*, a photo-record of the first American Visit to Cambodia since the end of the war, photos by Robert Brown, text by David Kline, Chicago, Liberator Press, c1979 ; Suong Sikoeun, *op. cit.*, p. 282 ; Nayan Chanda, *op. cit.*, pp. 276, 358 note 28.

25. Suong Sikoeun, *op. cit.*

26. Peter Frederiksen, *Kindskys af Pol Pot. Kampuchea og den danske forbindelse*, (*Embrasser Pol Pot, le Kampuchéa et le réseau danois*), Ringhof, Lindhardt, 2004 ; Steen Andersen, « Det danske vidne », (Le témoin danois), *Weekendavisen* (Danemark), 7 septembre 2001. L'auteur remercie Sofia Anastasio, Cyprien Mycinski et leurs familles pour les traductions ; Laura Summers, « The CPK: secret vanguard of Pol Pot's revolution: a comment on Nuon Chea's statement », *Journal of Communist Studies*, 1987, vol. III, n° 1, pp. 5-18.

27. Luc Benaïche, « La détention dans le Kampuchéa démocratique. Un modèle communiste paroxystique ? », *Moussons*, 2012, 20, note 1 ; Suong Sikoeun, *op. cit.*, p. 282 ; Elizabeth Becker, *Les Larmes du Cambodge, l'histoire d'un auto-génocide*, Paris, Presses de la Cité, 1988 [1986], pp. 397, 444 ; Anthony Bochon, *op. cit.*

28. Gunnar Bergström, *op. cit.* ; E. Becker, *op. cit.*

(PCMLF), dont Jacques Jurquet, son président, et des rédacteurs du journal du Parti l'*Humanité Rouge*, séjournent au Kampuchéa Démocratique. Cette visite est attestée par des archives cambodgiennes citées par Philip Short, et l'une des délégués a accepté de témoigner de cette expérience²⁹ ; les détails sont donnés ci-après. À la fin de septembre 1978 selon Suong Sikoeun, c'est une délégation de l'Arbeidernes Kommunistiske Party Marxist-leninistene (Parti communiste marxiste-léniniste des travailleurs) de Norvège, dont faisait partie Pal Steigan, son président, qui arrive à Phnom Penh³⁰. Selon David Chandler, une délégation du Parti socialiste japonais, dirigée par Kozo Sasaki, son ancien président, arrive en octobre 1978³¹. Une délégation de la Ligue communiste marxiste-léniniste du Canada a lieu en décembre 1978, celle-ci comprenant quatre membres dont des rédacteurs du journal de la Ligue *La Forge*, qui rencontrent Pol Pot³².

LES ÉQUIPES DE JOURNALISTES EN 1978

Les autorités khmères rouges accueillent également des délégations de journalistes de presse ou des équipes de télévision internationales. Celles-ci sont, semble-t-il, prises en charge par des équipes du ministère des Affaires étrangères B1. En mars 1978, il s'agit d'une équipe de journalistes yougoslaves dont Nicolas Victorovic et Drago Rancic. Le film qui est produit à partir de cette visite est diffusé à la télévision yougoslave puis, dans une version raccourcie, par les télévisions française et britannique dès avril 1978³³. Selon Elizabeth Becker, une équipe de télévision accompagne également la délégation de l'Association d'amitié khméro-suédoise en août 1978 et Pol Pot serait apparu à la télévision suédoise interviewé par Jan Myrdal³⁴. Suong Sikoeun parle, quant à lui, de la venue de journalistes hongkongais en août 1978 et de journalistes turcs en septembre 1978, qui seraient des envoyés du journal *Aydinlik* (Lumière)³⁵. Un journaliste, Sei Ito,

29. Philip Short, *op. cit.*, p. 587 ; « La vérité sur la situation au Kampuchéa (Cambodge) », supplément à *l'Humanité Rouge* n° 972, n° 42 du 15 novembre au 29 novembre 1978, reportage exclusif, Paris, Imprimerie la Nouvelle, pp. 12-19 ; Témoignage d'Annie Brunel (pseudonyme), 2013.

30. Suong Sikoeun, *op. cit.* ; David Chandler, *op. cit.*, p. 235.

31. David Chandler, *The Tragedy of the Cambodian History, Politics, War and Revolution since 1945*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1991, pp. 306-307

32. Suong Sikoeun, *op. cit.* ; Philip Short, *op. cit.*, p. 509 ; *Kampuchea Vaincre !* Délégation de la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada au Kampuchéa Démocratique, décembre 1978, Supplément à *La Forge*, journal hebdomadaire de la Ligue, deuxième trimestre 1979.

33. Nicolas Victorovic, *Cambodge 1978*, Jugoslavenska Radiotelevizija, version diffusée par la télévision française le 19 avril 1978 (33'45") ; le film ferait originellement 52 minutes : Jean Lacouture, *Survive le peuple cambodgien*, Paris, Seuil, 1978, p. 81.

34. Elizabeth Becker, *op. cit.*, p. 311

35. Suong Sikoeun, *op. cit.*, p. 217 ; Salomon Kane, *op. cit.*, p. 282 ; « La vérité sur la situation au Kampuchéa (Cambodge) », supplément à *l'Humanité Rouge* n° 972, *op. cit.*, pp. 9-12 ; *Aydinlik*, fondé en 1921, est associé au Parti communiste de Turquie (Türkiye Komünist Partisi) puis au Parti des travailleurs turcs (Türkiye İşçi Partisi). Il fut interdit plusieurs fois mais avait effectivement repris sa publication entre mars 1978 et septembre 1980.

accompagne la délégation japonaise et publie par la suite un reportage pour l'agence Kyodo News³⁶. En décembre 1978, Elizabeth Becker et Richard Dudman, journalistes américains qui ont déjà travaillé au Cambodge durant les années 1970, et Malcolm Caldwell, universitaire britannique, visitent le pays et rencontrent ses dirigeants³⁷. Il faut signaler qu'après une entrevue avec Pol Pot, le 22 décembre, Malcolm Caldwell est assassiné dans des circonstances qui n'ont toujours pas été tout à fait éclaircies³⁸. Un rédacteur d'un journal péruvien « de gauche » se serait enfin trouvé à Phnom Penh et aurait interviewé Pol Pot à la fin décembre 1978 alors que les forces vietnamiennes se trouvaient déjà sur la rive gauche du Mékong³⁹.

LES RÉSEAUX INTERNATIONAUX D'UN PAYS « FERMÉ »

Le réseau diplomatique construit par les Khmers Rouges trouve son origine dans les groupes de résidents cambodgiens de l'étranger, étudiants, intellectuels qui, depuis les années 1950, ont constitué des bassins de recrutement des forces communistes cambodgiennes et son avant-garde idéologique. Au déclenchement du conflit entre les forces de la République khmère du général Lon Nol et les forces communistes, en 1970, cette diaspora se mobilise dans l'un ou l'autre des camps. D'anciens leaders étudiants sont amenés à prendre des responsabilités dans les bureaux français du FUNK, c'est-à-dire *de facto* la mission diplomatique non-officielle du Gouvernement royal d'union nationale du Kampuchéa (GRUNK) qui réunit les communistes khmers et Norodom Sihanouk. Il s'agit notamment d'In Sokhan, qui a dirigé l'Union des étudiants khmers (UEK) fondée en 1956 et qui est membre du Parti communiste français, ou d'Ok Sakun, membre du Parti communiste français et du Parti révolutionnaire du peuple khmer (PRPK), tous deux en exil à Paris lors du coup d'État du général Lon Nol⁴⁰.

C'est dans le cadre du soutien au GRUNK qu'intervient Annie Brunel, qui milite au PCMLF de 1968 à 1979, dont huit années en tant que membre dirigeante, animatrice du Centre international des luttes anti-impérialistes et rédactrice au journal du Parti, hebdomadaire, puis

36. David Chandler, *The Tragedy of Cambodian history*, op. cit., pp. 306-307.

37. Richard Dudman avait d'ailleurs été fait prisonnier, Richard Dudman, *Forty days with the enemy*, New York, Liveright, 1971.

38. Ben Kiernan, op. cit., pp. 520-521 ; Archives khmères: « Report on the visit of the british professor and the american journalists, 18.12.78 » ; « To brother with respect and affection, the requests of the american journalists and the british professor, by Kon and Mut, 8.12.78 », translations by Ben Kiernan. L'auteur remercie Ben Kiernan de lui avoir avoir communiqué ces documents.

39. Suong Sikoeun, op. cit., p. 282.

40. Sasha Sher, *L'Essor de l'Angkar, des rêves de grands soirs de sorbonnards à la victoire des maquisards (1945-1975)*, 2007, ouvrage en ligne, <http://khmersrouges.over-blog.fr/article-20759492.html>, p. 159 ; Justin Corfield, Laura Summers, *Historical dictionary of Cambodia*, Oxford, Scarecrow Press, 2003, pp. 172-173, 307-308 ; Salomon Kane, op. cit., pp. 163, 269.

un temps quotidien, *L'Humanité Rouge*. Elle est alors responsable des relations du PCMLF avec les partis amis dans le monde, les militants étrangers présents en France, les étudiants et leurs organisations respectives. Elle entre en contact avec le FUNK et rencontre personnellement In Sowan et Ok Sakun. À partir du milieu des années 1960, et encore davantage après mai 1968, alors que se tiennent à Paris les négociations entre Washington et Hanoï, les révoltes des peuples de l'ancienne Indochine sont l'un des sujets fédérateurs autour duquel les partis d'extrême-gauche se mobilisent. Le PCMLF ainsi que les autres partis et organisations maoïstes, Union de la jeunesse communiste marxiste-léniniste (UJCML) et Gauche Prolétarienne, organisent alors des meetings de soutien aux révoltes vietnamienne, laotienne et khmère⁴¹. Le PCMLF produit, par exemple, une carte postale ou édite des brochures sur le thème des maquis cambodgiens⁴². Annie Brunel est également en contact avec les partis marxistes-léninistes dans le monde, notamment au Brésil, mais aussi avec la Ligue communiste marxiste-léniniste du Canada, dont une délégation séjourne au Cambodge en décembre 1978⁴³.

Après la victoire khmère rouge, en 1976, un Comité des Patriotes, dirigé par Hing Un puis Nghet Chhopininto, est créé. Il est appelé groupe de Gentilly car il y possède son siège ; selon Suong Sikoeun, Toth Xy aurait fait cadeau d'un immeuble à Gentilly à l'UEK au début des années 1970 alors qu'il en était membre : il s'agit peut-être du même immeuble⁴⁴. Le Comité des Patriotes publie des documentations et revues d'information en français, dont un mensuel puis hebdomadaire *Kampuchéa*, et son supplément *Les Nouvelles du Kampuchéa Démocratique*, qui traduisent notamment des discours des dirigeants khmers et des bulletins radiophoniques de la *Voix du Kampuchéa Démocratique*. Ce Comité opère comme une sorte de représentation officieuse khmère à Paris : il centralise et transmet au ministère des Affaires étrangères à Phnom Penh les demandes de renouvellement de passeports de la diaspora de France mais également internationale, et les dossiers des plus de mille Cambodgiens candidats au retour au Kampuchéa Démocratique après le 17 avril 1975. Ce groupe de Gentilly collabore avec le PCMLF, notamment lors d'un meeting anniversaire de la victoire des forces khmères rouges à Paris en avril 1978 et on peut penser que c'est lui

41. Marnix Dressen, « Ombres Chinoises : regards de maoïstes français sur la Chine de Mao (1965-1976) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2009, n° 94, pp. 16-32.

42. Carte postale *Cambodge*, photographie noire et blanc, sans date [1971-1972], « Avant la libération du pays, dans une zone libérée, Khieu Samphan [...] discute un plan d'opérations avec des ministres et vice-ministres », Diffusé pour le soutien de l'*Humanité-Rouge*, quotidien des Communistes Marxistes Léninistes, Imprimerie S.I.M. ; *Cambodge Combattant*, L'Humanité Rouge, Paris, N.P.P, 1974. Les liens des communistes khmers avec les maoïstes n'allaienr cependant de soi : Sasha Sher, *op. cit.*, pp. 215-218 ; Suong Sikoeun, *op. cit.*, pp. 89, 325.

43. *Kampuchéa Vaincre !* Délégation de la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada au Kampuchéa Démocratique, décembre 1978, *op. cit.*

44. Toth Xy, docteur ingénieur, cadre de l'Institut des sciences et de la technologie du Kampuchéa Démocratique, Suong Sikoeun, *op. cit.*, pp. 89, 325.

qui a transmis les candidatures des groupes et partis maoïstes volontaires au voyage au Kampuchéa Démocratique⁴⁵.

À travers le militantisme, Annie Brunel est une habituée des voyages de « tourisme politique », une « ancien(ne) combattant(e) du voyage exotique »⁴⁶ : comme pour de nombreux militants de l'extrême-gauche française, l'expérience algérienne est un tournant dans sa formation, puisque c'est en tant que coopérante de 1964 à 1968 qu'elle devient, selon elle, une militante internationaliste. Dans le cadre de ses activités militantes, elle visite l'Albanie en 1973, et bien sûr la Chine en 1973, 1974, 1976 et 1978. D'autres membres des délégations au Kampuchéa possèdent une expérience du « tourisme politique » : Jacques Jurquet, secrétaire du PCMLF, a visité la Chine dès 1964 ; Malcolm Caldwell a visité la Chine et la Corée du Nord⁴⁷. Il faut noter que les personnes qui les accueillent au Kampuchéa Démocratique ont-elles-mêmes été amenées à visiter des pays socialistes : Suong Sikoeun a ainsi été membre d'une délégation du FUNK au Congrès international des journalistes à Cuba en janvier 1971⁴⁸.

Selon Annie Brunel, si le projet de visite du pays date de discussions avec Ok Sakun avant que celui-ci ne rentre au pays en décembre 1975, l'invitation proprement dite vient de la Chine. Le PCMLF est officiellement reconnu comme un partenaire du Comité central chinois : celui-ci le finance informellement, notamment à travers les abonnements au journal *l'Humanité Rouge* (de cinq-cents à mille exemplaires selon Annie Brunel). C'est d'ailleurs l'ambassadeur de Chine au Kampuchéa, Sun Hao, qui les accueille à l'aéroport de Pochentong à leur arrivée le 9 septembre 1978. Mais le PCMLF a aussi des contacts directs avec le ministère des Affaires étrangères khmer par le biais de correspondances avec son Bureau de la presse et de l'information⁴⁹.

OBJECTIFS DE L'ORGANISATION DES VISITES GUIDÉES

En septembre 1978, en transit à Pékin avant de rejoindre Phnom Penh, la délégation française rencontre Keng Piao, ministre de la Défense

45. Sasha Sher, *op. cit.*, pp. 153, 375 ; *Kampuchéa* (mensuel), *Nouvelles du Kampuchéa Démocratique* (supplément), Comité des Patriotes du Kampuchéa Démocratique en France, 1976-1988 : Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Bibliothèque nationale de France ; *L'Humanité rouge*, 13-27 avril 1978, appel au meeting anniversaire de la libération de Phnom Penh le 20 avril 1978 à la Mutualité, Paris.

46. Lucien Bianco, « Introduction », in Marie-Claire Bergère, Lucien Bianco, J. Domes, (dir.), *op. cit.*, p. XII.

47. Elizabeth Becker, *op. cit.*, p. 393.

48. Il a notamment rencontré son épouse française lors d'un séjour en Charente organisé par Tourisme et travail, agence de voyage officielle du PCF ; Suong Sikoeun, *op. cit.*, pp. 123-126, 151-155, 211 ; Sasha Sher, *op. cit.*, p. 154 note 462.

49. « Lettre de Phnom Penh au journal *l'Humanité Rouge*, 4 mars 1978 », in Pierre Delaube, *Kampuchéa Démocratique, l'aube d'une vie nouvelle*, Paris, Agence presse nouvelle éditions, 1978, pp. 56-59.

de la RPC, qui, à cette occasion et en « langage diplomatique », les informe que la situation au Kampuchéa Démocratique l’« inquiétait », qu’il avait des « désaccords »⁵⁰. Ce discours correspond à la prise de distance du Comité central déjà évoquée. « On avait bien senti à l’époque que la Chine avait des réserves sur ce qui se passait au Cambodge et qu’ils souhaitaient... je ne sais pas ce qu’ils souhaitaient... » Au retour du voyage au Kampuchéa, les articles dévolus à la visite du PCMLF parus dans le numéro spécial de l'*Humanité Rouge* rendent exclusivement compte du soutien à donner à la révolution khmère face au Vietnam et ne se font pas l’écho des mises en garde chinoises. Le Ministre a-t-il souhaité confirmer les rumeurs déjà largement répandues concernant la radicalité et les atrocités des Khmers Rouges ? Il aurait alors considéré les militants maoïstes français comme au fait des événements cambodgiens et surtout des débats internes en RPC. Il avait alors sans doute sous-estimé la radicalité des groupes maoïstes occidentaux.

Les dirigeants chinois, qui organisaient des visites guidées dans leur propre pays et connaissaient l’encadrement politique, idéologique et pratique de ces formes de tourisme, peuvent-ils avoir envisagé les délégations au Kampuchéa sous l’angle de la « libéralisation » du régime ? On peut considérer que ces délégations s’inscriraient plutôt dans l’orientation donnée alors à la politique extérieure chinoise. On peut se référer, en novembre 1978, à la tentative de Chatichai Choonhavan, entre autres président de l’Erawan Company, de mettre en place une liaison aérienne Bangkok-Siem Reap. Pour cet ancien ministre des Affaires étrangères thaï, proche des autorités chinoises, et qui s’est déjà rendu au Kampuchéa Démocratique en novembre 1975, c’est pour satisfaire ses contacts chinois qu’il s’ingénie à organiser des voyages touristiques à Angkor depuis la Thaïlande⁵¹. Enfin, les nationalités des partis sélectionnés pour les visites comptent peut-être autant que leur orientation idéologique : tous sont des pays du bloc occidental. Ainsi, lorsqu’ils rencontrent les dirigeants Pol Pot et Ieng Sary à Phnom Penh, les délégués français sont-ils reçus dans les locaux de l’ancienne ambassade de France. Pouvait-il s’agir de signifier, à travers l’invitation de ces militants maoïstes dans cet espace symbolique, que leur présence dépassait la question de la solidarité partisane et pouvait prendre une orientation diplomatique ? Il s’agissait alors pour les Khmers Rouges de renouer un dialogue rompu avec les puissances occidentales.

50. Sauf mentions contraires, les citations sont issues des entretiens menés par l’auteur avec Annie Brunel (pseudonyme) en région parisienne en juin et octobre 2013.

51. Dont un, au moins, aurait eu lieu début janvier 1979, alors que les forces vietnamiennes sont déjà entrées au Kampuchéa Démocratique : Suong Sikoeun, *op. cit.*, pp. 269, 271 ; Patrice de Beer, « Dernier vol pour Angkor : ultime tentative des Khmers Rouges », in Hugues Tertrais (dir.), *Angkor VIIIE-XX^e siècle, mémoires et identités khmères*, Paris, Autrement, 2008, pp. 151-153 ; Nayan Chanda, *op. cit.*, p. 276.

CONTRÔLE ET ENCADREMENT

Des rapports internes issus des archives khmères rouges rendent compte de l'intérêt porté par les Khmers Rouges à l'orientation idéologique de leurs visiteurs, à travers l'analyse des discussions et questions soulevées, dans le but de mesurer l'opportunité de leur séjour en termes de propagande. Ils rapportent par exemple des éléments issus des discussions entre les trois délégués anglo-saxons et des détails biographiques qui rendent compte de la volonté de contrôle des autorités khmères⁵². Les accompagnateurs et traducteurs – éventuels rédacteurs de ces rapports internes – ne sont que rarement cités par les visiteurs : pour Elizabeth Becker, il s'agit de Thiounn Prasith, membre du PCF et du PRPK, ancien ministre de la Coordination entre le GRUNK et le FUNK, et directeur du département Asie de B1, et Ok Sakun, qui après un séjour dans le camp de Boeung Trabek, est affecté à B1 à son retour en décembre 1975⁵³. Les journalistes yougslaves visitent le pays sous la direction de Ni ou Ny Kân, dit Nath, responsable du protocole de B1, frère cadet de Son Sen, ministre de la Défense. Suong Sikoeun leur sert, quant à lui, de traducteur et on comprend qu'il a également accompagné d'autres « hôtes étrangers en visite au Sud-Ouest [dans la province du Sud-Ouest] » sans les nommer et sans détailler son rôle éventuel d'alors⁵⁴. Dans le cas des visiteurs français, le pouvoir khmer rouge profite de l'antériorité des rapports entretenus par Annie Brunel avec le FUNK pour contredire les rumeurs de décès qui circulent alors à propos d'Ok Sakun et de nombreux Cambodgiens rentrés au pays après le 17 avril 1975. Lorsqu'elle le rencontre à Phnom Penh, Annie Brunel propose ainsi à Ok Sakun de transmettre un message à son épouse française, ce à quoi il n'aurait pas répondu⁵⁵.

Ainsi, les sources khmères et étrangères à propos des délégations étrangères rendent compte de l'extrême préparation et de l'encadrement des visites : sont contrôlés les délégués et les éléments observés par eux. Les visites, qui suivent systématiquement les mêmes circuits, amènent les diplomates et les militants étrangers devant des mises en scène, telles que révélées par Ben Kiernan dans le cas de la coopérative modèle de Leay Bo, dans la commune de Tram Kak à l'ouest de Takéo, qui voit défiler les délégations yougoslave, suédoise et anglo-saxonnes. L'identification de deux soi-disant cadres paysans dans le film yougoslave et sur les photographies de Gunnar Bergström le démontre, ainsi que le recoupement des informations décrites par les délégués et les Cambodgiens qui y ont vécu.

52. « To brother with respect and affection, the requests of the american journalists and the british professor, by Kon and Mut, 8.12.78 » ; « Report on the visit of the british professor and the american journalists, 18.12.78 », translations by Ben Kiernan.

53. Boeung Trabek ou B32, Phnom Penh, l'un des trois camps avec B17 et B18 à Kompong Cham, où les Cambodgiens revenus de l'étranger après 1975 sont détenus pour y être rééduqués par le travail, Luc Benaiche, *op. cit.* ; Salomon Kane, *op. cit.*, pp. 53-54, 269, 370-371.

54. Elizabeth Becker, *op. cit.*, pp. 396, 400 ; Suong Sikoeun, *op. cit.*, pp. 217, 325 ; Salomon Kane, *op. cit.*, pp. 266-267 ; David Chandler, *op. cit.*, p. 299 note 43.

55. Récit d'Elizabeth Becker sur le même point : Elizabeth Becker, *op. cit.*, pp. 400-401.

Visites guidées au Kampuchéa Démocratique (1975-1978).



Trajet commun à la majorité des délégations

Trajet supplémentaire des délégations yougoslave, suédoise et de la délégation des journalistes anglo-saxons

Commune de Tram Kak, coopérative modèle de Leay Bo

Selon David Chandler, les délégués japonais s'y seraient également rendus en octobre 1978. Les travailleurs de la commune auraient ainsi été mis au courant des visites la veille et sommés d'adopter un certain comportement sous la menace. Des vêtements propres, du tabac et la possibilité de se laver leur auraient été donnés⁵⁶. Les visiteurs sont conduits dans les provinces en convois qui transportent les provisions servant à leur ravitaillement.

56. Coopérative modèle : [sa(‘)-ha?-kaa kom-ruu] sahakara(n) gamrū ; L. Benaiche, *op. cit.*, note 20 ; Ben Kiernan, *op. cit.*, pp. 216, 221-224, 231, 521-525 ; Nicolas Victorovic, *Cambodge 1978*, instantanés (8° 53" et 8° 58") ; Gunnar Bergström, *op. cit.*, pp. 82-83 ; David Chandler, *The Tragedy of the Cambodian history*, *op. cit.*, pp. 306-307.

Toutes les délégations visitent les industries types du Kampuchéa Démocratique : usine ou laboratoire pharmaceutique, usine textile, fabrique de caoutchouc, l’Institut des sciences et de la technologie de Phnom Penh et des ouvrages hydrauliques : canal ou barrage selon un circuit partant de Phnom Penh et passant par Kompong Cham, Kompong Thom et Siem Reap⁵⁷. Certains hôtes de marque – le prince Souphanouvong, Deng Yingchao – s’y rendent directement en avion depuis Phnom Penh, soit qu’on leur épargne le voyage soit qu’on souhaite les empêcher d’observer le pays. Les Yougoslaves, les Suédois, les Japonais ainsi qu’Elizabeth Becker, Richard Dudman et Malcolm Caldwell se rendent dans le sud du pays où ils visitent les docks de Kompong Som (Sihanoukville).

Des cadeaux, pour le moins ambigus, sont offerts aux délégués : à Hoang Tung, porte-parole du Parti communiste vietnamien, un bébé-crocodile dit mangeur d’homme en juillet 1976 ; à Elizabeth Becker une « hache » qu’elle laisse sur place après l’assassinat de Malcolm Caldwell ; Annie Brunel a, quant à elle, conservé des pieux de bambou destinés à des pièges dans la guerre de jungle⁵⁸. L’étape majeure des visites est la rencontre avec les dirigeants : les délégués des partis amis sont amenés à faire des « exposés » devant les Khmers Rouges puis les leaders khmers répondent aux questions qui leur ont été transmises d’avance. La principale demande formulée par tous les étrangers est de pouvoir rencontrer Norodom Sihanouk : aucun, pas même Deng Xingchao qui le connaît personnellement, n’en reçoit l’autorisation⁵⁹.

Quelles sont les impressions des visiteurs face à ces mises en scène ? Elizabeth Becker rend compte de l’évidence de l’aspect convenu des situations rencontrées, parlant de villages Potemkine⁶⁰ ; Annie Brunel fait aujourd’hui partie de sa confrontation au travail forcé de certaines populations⁶¹. Les deux témoignages rendent compte de la distance imposée par les accompagnateurs entre les visiteurs et les Cambodgiens, au-delà des barrières linguistiques. Si Elizabeth Becker se réfère à son expérience antérieure au Cambodge, Annie Brunel compare la situation cambodgienne à ses voyages en Chine. Les délégués des partis marxistes-léninistes ont une culture militante imprégnée des images de la Révolution chinoise et portent ce qu’Isabelle Rabut appelle les « lunettes du voyageur » lorsqu’elle étudie les récits des écrivains français en visite en Chine dans les années 1950 : le besoin de croire en l’enthousiasme révolutionnaire, le sentiment de participer à une expérience unique, mais également la vanité d’être

57. Ben Kiernan, *op. cit.*, pp. 446-451 ; Michael Vickery, *Cambodia 1975-1982* (1984), Chiang Mai, Silkworm Books, 1999, pp. 59, 177-183.

58. Nayan Chanda, *op. cit.*, pp. 45-46, 342 ; Elizabeth Becker, *op. cit.*, p. 418.

59. Il faut noter que Norodom Sihanouk est lui-même amené à devenir une sorte de visiteur dans son propre pays, quand on l’autorise à sortir de la résidence où il est enfermé depuis son retour en septembre 1975 et à faire des tournées dans les provinces, à la fin de 1976 et en septembre 1978 : Norodom Sihanouk, *Prisonnier des Khmers rouges*, Paris, Hachette, 1986.

60. Elizabeth Becker, *op. cit.*, p. 404.

61. Sur le chantier de barrage que visitent les délégués du PCMLF, constat qui n’apparaît pas dans les parutions du PCMLF d’alors.

traités en hôtes de marque ou une certaine culpabilité en tant que représentants d'anciens pays coloniaux les conduisent à un « aveuglement » volontaire face aux situations observées⁶². Dans le cas d'Annie Brunel, il s'agit de « lunettes chinoises ». Annie Brunel remarque en effet que les femmes khmères portent « comme en Chine sans doute, les cheveux coupés courts ». Cette pratique est en effet généralisée au Cambodge à partir de 1973 dans les zones dites libérées par les communistes khmers, puis étendue à toute la population en 1975⁶³. Cette pratique « à la chinoise » des femmes cambodgiennes est notamment notée par Ha Thi Que, la dirigeante de l'Association des femmes vietnamiennes dans son interview avec Ben Kiernan en 1980. La dirigeante vietnamienne remarque ce détail comme singulier et signe d'une distance entre les révolutions khmère et vietnamienne⁶⁴. Il est *a contrario* considéré comme normal par la Française de point de vue de son expérience chinoise.

CONCLUSION

Annie Brunel témoigne de sa perplexité au retour du voyage : « On n'était pas rassuré sur la situation » conclut-elle. Elle dit avoir quitté le Parti communiste marxiste-léniniste de France au début de 1979, mais dans quel sens a joué cette « perplexité » face à la question cambodgienne ? Malgré sa rupture avec le PCMLF, Annie Brunel considère qu'elle lui conservait une « certaine fidélité qu'on met du temps à dépasser », et dans le cas cambodgien particulièrement. En effet, elle garde des contacts avec les communistes khmers qu'elle connaît personnellement : après la victoire vietnamienne de 1979, par le biais d'Ok Sakun qui préside la délégation du Kampuchéa Démocratique à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) à partir de 1982, elle s'inscrit alors dans la dénonciation de l'intervention vietnamienne au côté du Comité des patriotes du Kampuchéa Démocratique en France, ledit groupe de Gentilly. Le Comité continue en effet son action et produit entre autres une collection de cartes postales illustrant la vie quotidienne de la résistance khmère rouge qu'a conservée Annie Brunel, datant de 1982 à 1986. Les rapports personnels qui la lient aux militants khmers rouges incluent leurs épouses, françaises ou cambodgiennes, auxquelles elle transmet notamment les photographies prises lors de son voyage, et leurs

62. Isabelle Rabut, « Le voyage en Chine des écrivains français dans les années 1950 », colloque *La France et la République populaire de Chine : les contextes de la normalisation (1950-1964)*, 13 novembre 2013, Inalco, notes de l'auteur.

63. David Chandler, *The Tragedy of the Cambodian History*, op. cit., p. 168.

64. Cette dernière n'ayant pas surimposé un code des coiffures aux usages propres des Vietnamiennes en dehors du service militaire, voir le Musée des femmes vietnamiennes, Hanoï, et l'appellation « l'armée aux chignons » : Georges Boudarel, « L'évolution du statut de la femme dans la République démocratique du Vietnam », *Tiers-Monde*, 1970, vol. 11, n° 42-43, pp. 493-526 ; Madeleine Riffaud, *Dans les maquis « vietcong »*, Paris, Julliard, 1965.

enfants, notamment In Thaddée, directeur de la revue *Cambodge politique*, membre du comité exécutif du Parti de Sam Rainsy, et fils d'In Sihanouk⁶⁵.

Ce réseau international khmer rouge auquel appartient Annie Brunel se déploie donc tout au long de l'histoire de la Révolution khmère, depuis les groupes communistes parisiens des années 1950 jusqu'à la fin des années 1980. C'est à travers l'étude de ce réseau que nous pouvons comprendre cet épisode des visites guidées au Kampuchéa Démocratique. Ses acteurs, Suong Sikoeun, Thiounn Prasith, Ok Sakun entre autres, sous la direction d'Ieng Sary et de Pol Pot, ont réinvesti leurs expériences et leurs contacts à l'international dans cette mise en scène du pouvoir Khmer Rouge. Si le rôle majeur de la Chine est évident, il faut remarquer que le ministère des Affaires étrangères khmer possédait les prémisses de structures et de relations nécessaires à l'organisation de telles entreprises, sur le sol khmer et à l'étranger. La compréhension du fonctionnement et des relations internes à B1, au-delà de ces épisodes, nécessite quant à elle une meilleure connaissance de la société des cadres dirigeants khmers rouges.

Peut-on alors décrire ces délégations comme des « pions » sur l'échiquier diplomatique chinois ? C'est-à-dire qu'elles procèderaient de la politique extérieure chinoise dans le cadre des négociations sino-américaines quant à la région du Sud-est asiatique. La médiatisation de ces voyages soulignerait alors l'importance du pré-carré chinois dans ce rapport de force. Il s'agit alors moins de laisser voir le pays que de signifier le déploiement diplomatique chinois dans la zone aux autorités américaines et à leurs alliés, tout en laissant entendre que ce déploiement ne sera pas de type directement armé.

Les visites guidées ont moins été l'occasion pour les Cambodgiens et pour les Chinois d'ouvrir le pays aux regards extérieurs que d'offrir au régime de Phnom Penh des tribunes diverses dont le but était peut-être d'influencer les négociations sino-américaines dans le cadre du conflit avec le Vietnam. Les témoignages des anciens délégués rendent ainsi compte de l'utilisation stratégique des groupes et partis amis occidentaux dans ce processus de négociations diplomatiques. Celui-ci conduit, malgré la défaite militaire du Kampuchéa Démocratique face à la RPV en 1979, à la victoire des Khmers Rouges sur le plan politique par leur reconnaissance comme seuls représentants légitimes du Cambodge par l'Organisation des Nations Unies.

Marie ABERDAM
Université Paris-I Panthéon-Sorbonne

65. Suong Sikoeun, *op. cit.*, p. 321 ; Justin Corfield, L. Summers, *op. cit.*, pp. 173-174.

